

Initiative de Médina Baye pour une Paix Mondiale Durable (2015)

Contribution d'Ahmed Boukar Oumar Niang

sur

Le concept de paix dans la pensée et les actions du Cheikh Ibrahim Niass

Conférence du 28 au 29 Juillet 2015 – Méridien president, Dakar

## Plan

- 1-De la paix mystique à la mystique de la paix
- 2-La coexistence pacifique comme corollaire des principes coraniques de l'équité et de la modération
- 3-La différence comme source d'amour et d'amitié
- 4-La réparation des injustices, un préalable à toute paix viable:
  - 5- L'arme des pacifistes: La prière
  - 6- Shaykh Ibrahim Niass, fin médiateur ou sainte colombe
  - 7-Un apôtre de la tolérance
  - 8-Tel frère, telle soeur
- 9- Les jeunes, hérauts de la paix, fer de lance de lance et avenir des Nations:

## Introduction:

La Paix est une donnée abstraite permanente, dont l'immanence s'actualise aussi longtemps que la conscience que nous avons de sa progression n'est obstruée par l'immixtion d'une nouvelle donnée venue rompre la permanence de son état d'une manière ou d'une autre.

Elle est cette plénitude que nous avons de partager le bien-être du moment, dans la liberté comme dans la quiétude, sans heurt ni obstruction ; et demeure cet instant le plus précieux dont on souhaite la reconstitution ou le renouvellement l'instant qui suit ...

C'est le fil directeur arrimé à une attente bienveillante de tous les instants, et qui comme un trésor redoutable contient en son coffre-fort la vie comme la survie de tous les êtres, de leurs biens et de leur bien-être, y compris mêmes les valeurs immatérielles que nous ressentons.

C'est, à ce qu'il nous semble, la réalité sensationnelle qui embrasse toute la création, au sens où semblable à une donnée intelligente et bienfaisante, elle inclut dans son atmosphère enveloppante la sérénité collective des hommes. Oui, la Paix est sans doute – vous en conviendrez avec moi – cette Divine Intelligence et Miséricorde qui nous chérit tous, et que nul n'a le droit de troubler pour ne pas remettre en cause notre plénitude universelle, qui tant participe de l'âme collective de notre Humanité.

Cette valeur donc, garante de tous les mouvements, de toutes les séquences et de toutes les présences dans l'Univers, si chère aux Prophètes de jadis, à tous les Hommes de Dieu d'aujourd'hui, dont notamment au Cheikh Ibrahim Niass, l'Imam attitré de la Faydha Attidjania; qui tient en ses dextres mains les rênes d'une vaste Communauté forte de plusieurs millions d'âmes, et dont le seul lien

reste demeure le pacte né de l'appartenance à une religion dont la finalité est la paix de l'âme, et la culture au quotidien de la Paix des Hommes et de celle de toutes les créatures.

### De la paix mystique à la mystique de la paix

La Paix est en d'autres termes un idéal réalisable. Elle est selon le divin verbe (Psl) une nécessité ici bas, une récompense dans l'au-delà. Selon le Shaykh Ibrahim Niass, la paix du paradis est triple: elle est don (عطاء), agrément divin (رضاء) et rencontre avec le Seigneur (لقاء). Dans la sourate al An'am, Allah prédit pour les bienheureux:

«Pour eux la demeure de la Paix (ou du salut) est auprès de leur Seigneur»

Lahum darus salami inda rabbihim wahuwa waliyyuhum bima kanou ya`maloun (verset 127, Sourate Al an`am)

Et le Tout-Puissant invite les humains à cette demeure où nulle fitna ou rancœur ne subsistera dans les cœurs. L'homme a besoin de la paix terrestre pour un exercice plénier de ses obligations religieuses gage de son élection pour le paradis céleste où la formule de la salutation serait: Paix! Dans le verset 25 de la Sourate Yunus, Dieu nous invite à cette demeure faite de paix dont la droiture est le seul viatique. L'idéal coranique rejoint ici la prophétie biblique d'un monde idyllique où les armes allaient devenir des charrues pour contribuer au bien-être matériel de l'homme.

Selon le Cheikh Ibrahim Niass, l'Islam prône la paix avec soi-même tout comme dans ses rapports avec ses semblables.

Allah somme l'être humain à faire la paix avec soi-même en se mouvant dans l'âme universelle qui est le dépositaire de son ultime message et de sa paix immanente et permanente.

«O toi âme apaisée, retourne à ton Seigneur, satisfaite et agréée.»

Selon lui, la prière qui est l'acte pieux par excellence résume l'idéal auquel l'orant devrait aspirer. Elle débute par la célébration de la grandeur du Créateur (Allahou Akbar) et se conclut par Paix sur vous (Assalam aleykoum). Ce faisant, l'homme doit osciller entre deux objectifs, chanter les Louanges de Dieu et propager sa paix envers tous les humains. Cette paix interne comme son pendant (c'est à dire la paix avec ses semblables) est donc un don de Dieu, et est le symbole de l'agrément divin à ses serviteurs. Nous la devons à nos pairs qui partagent notre condition humaine, fussent-ils d'une confession différente. Elle n'est guère une utopie. Selon le Cheikh Ibrahim Niass, l'Islam n'est point une foi belliqueuse. Loin s'en faut! Elle s'est répandue beaucoup plus rapidement en période de paix qu'en temps de guerre. Le prophète de l'Islam n'a jamais eu l'initiative d'une guerre, écrivait-il dans un poème de son recueil La marche du Coeur (Sayrul Qalb):

Je suis faible, vieux et malade mais plein d'enthousiasme  
pour prêter main forte à une religion (Islam) qui, la guerre, abhorre  
car le prophète hachimite n'a jamais initié une guerre  
il a plutôt contré l'adversité et conjuré l'ignorance

La plus grande prouesse qu'un croyant pourrait réaliser, à l'instar du prototype à imiter (prophète Mouhammad, Psl) c'est de mener la guerre contre l'ignorance et la hantise des comportements vils et autres instincts bas dont la haine et la violence sont des exemples. Le plus grand jihad, c'est le jihad contre les assauts de l'âme charnelle. Le prophète recommandait le jihad sans arme qui selon ses dires était le hajj. (pèlerinage à la Mecque) Cet exercice pacifique est fraternel!

Et quand le Cheikh Ibrahim Niass fait l'exégèse du verset

«Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. Allah est en vérité avec les bienfaisants.»

il en déduit que le plus grand jihad consistait à consentir le plus grand effort dans la bienfaisance (Ihsan). Les sentiers de Dieu que le verset précité promet aux bienfaisants étant selon lui les différentes voies susceptibles de guider les novices dans la voie gnostique, la voie de l'amour par excellence.

Cette sérénité avec soi doit se refléter dans notre comportement envers toute la créature divine à propos de laquelle, le Créateur nous enjoint de dire : O seigneur notre, Tu nas pas créé cela en vain! (sourate la famille d'Imran, verset 191)

Le désordre social est de trois categories selon le Cheikh:

1-la guerre

2-la famine

3-les épidémies

néanmoins, la guerre à elle seule peut déclencher les deux autres causes précitées.

L'homme étant un être grégaire, la coexistence pacifique demeure une obligation pour toute la famille humaine.

## **Le coexistence pacifique comme corollaire du principe coranique de l'équité,**

Le pacifisme peut être dérivée selon le Cheikh Ibrahim Niass des principes de l'équité et du juste milieu prônés par le Saint Coran.

Dans une note manuscrite retrouvée dans ses archives, il écrivait:

«L'Islam prône l'équité et la justice entre les humains, fut-il entre un musulman et son ennemi (déclaré). (Allah dit dans le Saint Coran): Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité. Car cela est plus proche de la piété».

La cohabitation pacifique entre un musulman un non-musulman doit être la règle. Seuls les injustes méritent l'adversité. L'exemple dun

musulman et d'un non-musulman est similaire à celui des habitants d'une bourgade où chaque famille dispose de son propre coin. Le jour, ils coopèrent (pour le bien de la communauté). La nuit tombée, chacun retourne chez lui. L'entente est possible si le respect mutuel, gage d'équilibre est instauré. Si l'on fait de tout hégémonisme, de l'exclusion et de la discrimination raciale. Ainsi, sera établie, une société où les gens sont égaux comme les dents d'un peigne " (tradition prophétique)

"Votre Seigneur connaît mieux qui suit la meilleure voie" (Sourate Isra, verset 84).

Dis, notre Seigneur nous réunira, puis il tranchera entre nous, avec la vérité. Car, c'est Lui le Grand Juge, l'Omniscient. (Sourate Saba, 25)

Ceci est le véritable message du Prophète de Islam. Point de division ou de préférence fondée sur la race, la couleur. Il n'ya guère de contradiction entre l'Islam et toute action salutaire pour ici-bas ou pour l'au-delà, pris individuellement ou en bloc. Dès lors que la foi est avérée, la vie est action pour le bien-être immédiat ou le salut éternel. Œuvre pour la vie comme si tu étais éternel, accomplis de bonnes actions pour l'outre-tombe comme si la mort était imminente. >>

Ceci fut la maxime de sa vie. Il réitéra les mêmes principes oralement lors de sa rencontre avec le président Yougoslave Tito comme nous le rapporte le conseiller spécial du président Nkrumah, le professeur Habib NIANG: « En 1965, Cheikh Ibrahim NIASS en visite au Ghana fut invité par son ami Kwameh Nkrumah à prendre part, à côté du Président Yougoslave le Maréchal Tito, à l'inauguration d'un institut situé dans la localité de Wénneba. Sur les lieux, les trois hommes conversaient. Cheikh Ibrahim NIASS prenant la parole, s'adressa à Tito (aidé en cela par le Professeur Habib NIANG, interprète du jour): «Je vois le monde comme un grand village que partagent ensemble des gens de religions différentes. Et dans ce village, malgré leur différence confessionnelle, les habitants peuvent se réunir sous l'arbre à palabre pendant la journée, réfléchir sur ce qui peut lui porter préjudice, tout comme sur ce qui peut favoriser son essor. Cependant, lorsque chacun sera dans l'enceinte de sa case, personne ne pourrait lui interdire l'exercice de son culte».

Les hommes partagent la planète et leur condition d'homme. Ainsi, « Les avancées technologiques doivent être génératrices de bien-être et de paix pour tous les hommes. » C'est en ces termes que s'adressa Cheikh Ibrahim Niass au président américain dans sa lettre de félicitation suite à l'envoi d'Appolo 11 sur la lune le 20 Juillet 1969. Ce fut en pleine période de guerre froide et de course effrénée aux armements de la part des géants de ce monde.

Il fustigeait dans ses écrits toute haine fondée a fortiori celle fondée sur l'origine sociale. Il aimait répéter le vers du compagnon noir du prophète, Bilal fils Rabaha:

**Mon père est l'Islam, je n'en ai point un autre**

**quand bien même d'aucuns invoqueront l'ascendance de Qays ou de Tamim.**

Dans une épître destinée à ses lieutenants mauritaniens en date de (1959) 1379 H:

il affirmait que la première défiance envers le Tout-Puissant fut celui de Satan, qui refusant de se prosterner devant le Créateur argua de sa supériorité, qui selon lui découle de sa composition naturelle. Invoquant deux versets de la Sourate Al Isra et de la Sourate Al A`raf, il note que ce refus, qui est du reste le premier péché commis est l'argument fallacieux qui sous-tend toutes les discriminations et autres exclusions envers une personne ou un groupe humain donné. Le fléau du racisme est donc selon lui un acte de défiance envers Dieu.

La discrimination d'un être ou d'un groupe fondée sur l'appartenance raciale ou sexuelle équivaut à faire montre de perversion (voir le Coran, chapitre, Les Appartements, AL Hujurat):

**quel vilain mot que «perversion» lorsqu'on a déjà la foi»,** notait le Saint verbe.

C'est une trouvaille pharaonique que de des classier les races pour mieux les assujettir. Le saint verbe nous apprend dans le verset 4 de la sourate Qasas:



«Pharaon était hautain sur terre; il répartit en clans ses habitants, afin d'abuser de la faiblesse de l'un d'eux: Il égorgeait leurs fils et laissait vivantes leurs femmes. Il était vraiment parmi les fauteurs de désordre. Selon le cheikh, le Pharaon, contemporain du prophète Moïse organisa le génocide de 110.000 enfants du seul fait de leur appartenance à la race juive. Un tel crime ne pouvait rester impuni par la justice divine. Le concept de démocratie pris dans le sens de gestion concertée et inclusive du pouvoir ne pourrait être antinomique aux enseignements du saint coran selon le Cheikh. Car Allah promettait le pouvoir à ceux qui étaient injustement écartés du bénéfice de la citoyenneté. L'islam prohibe l'absolutisme et l'arrogance dans la gestion du pouvoir. Car, ils constituent des ennemis de la paix sociale. car, l'homme a une aspiration naturelle à la liberté.

### **La différence comme source d'amour et d'amitié**

«O hommes! Nous avons créé d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous entre connaissiez...» (Coran, Les Appartements, verset 13)

Cheikh Ibrahima Niass a été l'instrument par lequel des millions d'hommes de toutes les races et ethnies de cette planète se sont connus et aimés. Il leur a permis de créer des cadres qui permettent de nouer le fil d'un dialogue permanent.

La diversité ethnique du mouvement de la Fayda a fait l'objet de plusieurs études scientifiques de par le monde.

Jean Schmidt écrit:

«La superposition des échanges matrimoniaux croisés, des relations de parenté qui sont à l'origine de la fondation des zawaya, des relations d'affaires qui se nouent lors des pèlerinages, aboutit à faire de Kaolack

une ville cosmopolite où sont parlés, outre le wolof sénégalais, le hassanya, la langue des Maures, l'arabe du Moyen-Orient, le hausa parlé par les ressortissants du Nigéria, du Ghana... [Kane, 1992]. Le vaste triangle formé par les pays où est présent ce qui est devenu la principale branche de la Tidjanya, comprenant 20 à 30 millions d'adhérents selon certaines estimations [Seeseman, 1997 : 12], s'étale de la Mauritanie au Mali, Niger, Tchad et Soudan: plus au sud, la confrérie est présente en Guinée, Sierra Leone, Ghana, Burkina Faso, Togo, Cameroun, République centrafricaine, etc. »

Sheikh Ibrahim Niass aimait dire:

لي نظرة إلى بن آدم يستحيل معها البغض

J'ai une vision de l'humain qui n'a que faire de la haine, aimait-il dire. Il prodiguait ses conseils éclairés à ses contemporains surtout qui ont occupé les sommets du pouvoir. Comme une partie de ses disciples vivait dans des pays avec des leaders non musulmans, comme le Ghana de Kwame Nkrumah et le Tchad de Tombalbaye, le Nigeria du Major Yakubu Gowon. Il n'a jamais fait ingérence dans les affaires internes de ces Etats. Ses relations avec la famille Tolbert du Libéria que documentent maintes correspondances retrouvées dans ses archives personnelles démontrent une fois de plus son ouverture d'esprit, sa compréhension de la nécessité de créer des liens entre africains dans le but de cimenter les bases de notre solidarité humaine. Le Nigéria, pays dans lequel il compte des dizaines de millions de disciples (80 millions selon le gouverneur de l'Etat de Kano lors de sa visite au Sénégal), son influence n'a pas été des moindres. C'est un pays dans la construction duquel, l'Etat précède la Nation. Une multitude d'ethnies y servant un panthéon de divinités. Nonobstant, le Shaykh a réussi à sceller au sein de la Communauté de la Fayda, un pacte transcendant les différences personnelles. Il a « allaité ses disciples avec le lait de la concorde » pour paraphraser un de ses lieutenants au Nord-Nigéria, Sheikh Tidjani Ousmane. Les leaders politiques de ce pays le prenaient comme leur père spirituel. Le leader du NPC (Northern people's congress) Al Hadji

Aminu Kano lui rendit visite jusqu'à son fief de Médina Baye. Mieux, le Major Yakubu Kano qui devint Chef d'Etat de la République Fédérale du Nigéria, de confession chrétienne correspondait constamment avec lui et sollicitait ses conseils et prières. Dans une lettre que lui adressait le Sheikh le 22 Mars 1971 , on peut lire :

«I am very delighted to know that you will be visiting Senegal. But I am also happy to note that Kaolack is on your itinerary.

In fact, I had the intention to visit certain African countries after my recent return from Mecca. But the news of your intended visit to my country made me change my plans.

There is no doubt that your African tour will go a long way to strengthening African unity and solidarity as well as the dignity of the Blackman »

«Je suis très satisfait de savoir que tu visiteras le Sénégal. Je le suis d'autant plus que je suis au courant de votre passage prochain à Kaolack.

Au demeurant, j'avais l'intention de visiter certains pays africains après mon retour de la Mecque. Mais les nouvelles de votre prochaine visite dans mon pays m'ont fait changer d'avis.

Nul doute que votre tournée africaine sera un pas de plus dans le renforcement de l'unité et de la solidarité aussi bien que la dignité de l'homme noir ».

Son statut de régulateur social ne se limitait pas à son Sénégal natal. Loin s'en fallait ! Il s'étendait sur toute sa zone d'influence. Partout où il passait, il prêchait la paix et la réconciliation.

Il apparaît dans la lettre sus-citée, sa proximité d'avec le dit chef d'Etat mais aussi sa vision d'une Afrique unie et solidaire au-delà de tous les clivages sociaux et confessionnels.

Le Ghana fut un pays très cher au Shaykh. Il soutint son premier chef d'Etat alors même qu'il était dans les geôles de l'administration

coloniale britannique. Leurs relations se solidifièrent, le nombre de ses disciples se multipliait. Il y régla des conflits aux soubassements tribalistes multiples. A l'instar de la querelle autour de l'Imamat de la grande mosquée de Kumassi, suite au décès de l'Imam Thirouma (1968), dont la gravité poussa l'administration à fermer le dit lieu de culte. Le second conflit concernait la déposition du Roi de Bawku d'ethnie Manfurchi au profit d'un candidat d'ethnie Kusasi. Même si le roi déchu ne fut pas parmi ses fidèles ghanéens, il fit appel au Shaykh pour être rétabli dans ses droits. Là aussi, la médiation et les prières du Cheikh permirent d'endormirent les démons du tribalisme.

Voici le texte du document en question :

Adam Zangbeo  
Bawku Naba,  
P.o Box 8,  
Bawku. U/R/ Ghana  
17th July 1973

My dear good friend

I have been hearing lot about your visit to this country, but unfortunately, you dont normally call on us in Bawku so that we all may know you and to create relationship with you.

Your visit to our brothers, Chiefs and people in the northern region, eg. Yendi, always makes us cry for you.

However, anytime that you may come to this country, please endeavour to visit us here in Bawku.

Before then, I will like to report my troubles here to you for consideration through your prayers to bring peace and harmony to the chiefs of Bawku and their people. Since 1957 the Nkrumah government brought one Kusasi man by named Abugrago Asoka who still lives in Bawku and made him as a Chief of Baku which is against the Bawku customs. This was nothing but political affiliation to ruin the Bawku skin.

The inconveniences still exist, and I hope by the power of our Almighty Allah you will pray heavily to bring peace to Bawku and the rightful Chiefs. For ever and ever – Amen.

Once more my hearty thanks.

May the almighty Allah be with you and to guide you back home, Ameen!

Sheihi Ibrahima Kohla

Accra

### **La réparation des injustices, un préalable à toute paix viable:**

Selon le Shaykh, le préalable a toute paix durable est la conjuration de toutes les injustices. La cause palestinienne était «sa première cause» (Voir discours du Mawloud 1966, dans Jawahir Rasaail).

Il écrivait au chef du gouvernement irakien Abdoul Karim Qassim :**Je sollicite auprès de votre Excellence de faire fi de toutes considerations autres pour que la cause palestinienne soit votre seule et unique préoccupation.**

Meme si les problèmes de la communauté islamique l'intéressé au premier plan, il n'en demeure pas moins qu'il décriait toutes les guerres quelque soit le territoire des opérations.

Il fustigeait toutes les iniquités qui se commettaient sur terre, fussent-elles au Cachemire ou en Algérie lesquels ployaient sous le joug colonial. La lettre qu'il manda au chef du front algérien de libération national, Ben Khedda est édifiante à plus d'un titre (cf. Ma za an Shaykh Ibrahim, de l'écrivain mauritanien Mouhammad Shaykh Abdallah Jijibi, 2012).

### **L'arme des pacifistes: La prière:**

La prière était néanmoins son arme contre toutes les injustices. C'est ainsi qu'il écrit au Roi de Kano, qui n'en fut moins son disciple et représentant émérite ainsi qu'aux ténors de son organisation de ne laisser en répit aucune formule de prières nécessaires pour que la paix revienne au Nigéria et que les démons de la séparation se taisent à jamais. Car, ajoutait-il, le principe de l'unité de ce géant africain qu'est le Nigeria est sacro-saint. Ce fut lors de la guerre du Biafra du 06 juillet 1967 au 15 Janvier 1970.

Dans la lettre a ses lieutenants nord-nigériens , il précise:Je considère le dissident séparatiste (i.e Odumegwo Ojukwo), ennemi de l'unité territoriale du Nigéria, comme l'ennemi de ce pays mais aussi de l'Afrique toute entière. Combattez par l'arme de la prière. N'épargnez aucune formule dont l'efficacité est prouvée. Mieux, encouragez tous nos bienaimés de faire pareil.

### **Shaykh Ibrahim Niass, fin médiateur ou sainte colombe:**

Il jouait un rôle essentiel dans la résolution des conflits comme dans le rapprochement des pays musulmans qui n'étaient plus en odeur de sainteté. Il conclut sa mémorable visite au Pakistan en Novembre 1963 par un point de presse lors duquel il appelait de ses vœux la réconciliation entre l'Egypte et l'Arabie Saoudite. Ami proche du président Gamal Abdel Nasser et du Roi Fayçal, il œuvra pour leur rapprochement. Il sommait tous les leaders arabes à oublier leurs querelles pour se réunir autour de l'essentiel, l'extinction des foyers de conflits dans les pays arabes ou musulmans.

Il proposa sa médiation pour dissiper le froid diplomatique qui subsistait entre le Maroc et la Mauritanie.

Dans une lettre datée d'août 1961 à l'attention au Président mauritanien Mouhtar Ould Dadah, il assertait:

«Oui je désire voire même je travaille pour le rapprochement entre le Maroc et la Mauritanie. Je pense qu'il ne saurait y avoir d'obstacles majeurs préemptant un tel objectif dès lors que le malaise ne cesse d'empirer»

Il eut la meme conduite pour rapprocher le Ghana de Kwamé Nkrumah du Nigeria par l'entremise du premier ministre Nord-Nigerian, le Sardauna Ahmed Bello. Il envoya en mars 1961 a ce dernier une lettre dans ce sens.

L'on peut ainsi dire que pour lui la quête d'une paix durable passait par la résolution des conflits latents mais aussi par la prévention de ceux en gestation. D'abord dans le cadre de la collaboration entre musulmans, entre pays du Sud (son organisation fut représentée lors de la conférence des peuples afro-asiatique en 1961, en Guinée) mais aussi dans un cadre purement planétaire.

### **Un apôtre de la tolérance :**

Il prônait la compréhension entre les hommes de toutes confessions. Ses échanges épistolaires avec le Nonce apostolique en attestent. Il mettait ainsi en application le Verset 8 de la Sourate Al Mumtahina (l'Examinée) qui suit :

«Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables».

Les échanges fréquents par voie épistolaire entre le Cheikh et la Nonciature apostolique édifie à plus d'un titre sur sa bonne application du verset précité. Une lettre de la nonciature apostolique au Senegal (numero 10402/71 du 12 janvier 1971 fait lire:

«j'ai été très sensible à l'accueil que vous avez bien voulu me réserver lors de la remise du Message du Saint père à votre résidence, et je vous en remercie, vivement. la lettre que vous venez de m'adresser au lendemain de cette entrevue ma été particulièrement agréable et elle exprime notre souhait commun du rapprochement des hommes de foi et de religion. je ne manquerai pas de transmettre à sa sainteté vos remerciements et vos vœux»

signé Giovanni Mariani  
pro-Nonce apostolique.

une autre correspondance de la nonciature datée du mois octobre 1972 écrite en arabe fut adressée au Cheikh et à sa communauté par le pape Paul VI par le biais du cardinal Marella, secrétaire chargé des non-chrétiens.

On peut y lire: «le texte arabe vous permettra de le faire connaître à vos disciples et de leur porter un écho de ces paroles fraternelles destinées à rapprocher les croyants.»

un télégramme du 7 Juin 1973 du conseiller et fils du président libérien William Tolbert (de confession catholique) peut bien résumer la mission du Cheikh. Tolbert rappelait au Cheikh les mots de la lettre de mission que ce dernier aurait donné à son représentant dans un groupe de la ligue islamique mondiale en visite au Liberia: «répandre la foi islamique et promouvoir la paix dans le monde.

### **Tel frère, telle sœur:**

Tel frère, telle sœur, soyez des pairs

comme lui, sois exempte de blâme!

Ainsi, s'adressait le Cheikh Ibrahim Niass à ses enfants en 1951.

La femme est la sœur jumelle de l'homme. On ne saurait exclure de l'humanité celle-là qui en constitue la mère et la moitié. Le Coran ne discrimine pas la femme et l'homme quand il s'agit d'aspirer à la béatitude et de gagner l'agrément du créateur. Le Shaykh fut le précurseur de l'éducation des filles au Sénégal. Dès le début des années



1960 alors qu'on n'était guère habitué à leur donner voix au chapitre, il offrait à ce dernier l'occasion de haranguer leurs pairs et de compétrer avec leurs collègues mâles dans l'éducation et l'enseignement. selon le doyen Amar SAmb, «la seule porte parole des femmes dans l'aréopage des lettres arabes sénégalaise» est sortie de l'école du Shaykh Ibrahim Niass<sup>1</sup>. Il disait lors d'une prêche sur les droits et devoirs des époux. Si toutes les femmes connaissaient les arcanes de la théologie musulmane, nombreux seraient les cas de divorce. Car, maints hommes revendiquent leurs prérogatives en tant qu'époux sans octroyer la contrepartie due à leur conjointe. La paix dans la famille passe par le respect des droits des uns et des autres. La paix dans la société ne saurait être établie si une partie aussi essentielle que la femme est réduite au néant. Les plus grandes distinctions dans la voie mystique dont il l'un des porte-flambeaux peuvent être décerner aux femmes au même titre que les hommes. Il n'y a pas d'entrave selon lui au leadership féminin dans la voie gnostique si tant est que la formation est complète.

### **Les jeunes, hérauts de la paix, fer de lance de lance et avenir des Nations:**

Dans un poème débutant par la lettre jim cité plus haut, il rimait :

Je cherche l'agrément du Seigneur en prêtant main forte à sa religion

Et en montrant la voie aux nouvelles générations.

Les jeunes furent toujours aux avant-postes de son mouvement. Comme du reste, tout mouvement viable de visée universaliste.

En bon disciple du Prophète, Shaykh Ibrahim Niass fut un adepte du juste milieu. Le Prophète disait : «Facilite mais n'instaurez guère la difficulté. Annoncez la bonne nouvelle mais n'installez point l'aversion.»

L'Islam est étranger à toute idée de contrainte en matière de foi.

---

<sup>1</sup> these de doctorat, Sorbonne 1972

L'avenir de toute nation réside en sa jeunesse, glosait le Shaykh Ibrahim Niass dans un discours donné lors de la célébration de la naissance du Prophète Mouhammad (PSL). Selon lui, seule une jeunesse cultivée et remplie d'éthique saurait bâtir la nation qu'il appelait de ses vœux. Cette nation est panafricaine. Elle est ancrée aux idéaux que le ciel ne cesse d'inculquer aux terriens le créateur de l'arche au Prophète mecquois. Son message est humain, trop humain comme dirait l'autre.

Mais il est aussi divin, trop divin comme la nature ou l'homme auquel il cherche à restituer son bonheur terrestre, et son salut dans l'autre-monde.

## CONCLUSION

Si rien ne peut se faire sans la Paix, la paix est au début et à la fin de toute chose ; la préserver c'est assurer à notre humanité la continuité de sa marche inexorable vers l'incertitude du temps.

Conclusion:

La Paix, nous l'évoquons, intelligence et divine miséricorde, tient notre humanité dans ses bras salvateurs tandis que la femme elle dans son microcosme tient en ses faibles bras les racines de notre humanité.

Saurons-nous vivre sans les deux, ou avec l'une sans l'autre. Si une telle hypothèse est à écarter d'emblée, la femme est bien porteuse des

graines de notre humanité ; je veux dire de la jeunesse ; et comme aussi de la paix comme donnée vivante, actrice et préservatrice de tous les engendremens humains matériels et immatériels.

Comme la femme mère de l'humanité, elle accouche dans son déroulement le présent apaisé et l'avenir qui suit.

Si la jeunesse est le trésor gardé des jours à venir, elle doit son souffle comme ses premiers pas à la femme, qui en elle-même est source de paix et d'assurance aux âmes fragiles en gestation vers la prime jeunesse.

La Paix en un mot est notre berceau et notre cordon ombilical. La briser c'est rompre notre humanité. La sauvegarder, c'est maintenir ce lien solidaire, le pacte sacrosaint entre les Hommes.

Un sacerdoce auquel nous invitent les enseignements de Dieu et de son Prophète, magistralement relayés par Cheikh Ibrahim Niass au sein de sa forte et dynamique communauté qui aujourd'hui, quarante ans après sa disparition, continue de fraterniser pacifiquement à l'unisson, de l'Atlantique au lointain Levant, dans une formidable ferveur spirituelle qui restitue à l'Islam sa dimension véritable de Religion de la Paix.